

**Briegel (Françoise), Farré (Sébastien), dir. -  
Rites, hiérarchies.** - Chêne-Bourg, Éditions Georg,  
2010 (L'Equinoxe), 284 p.

C'est à un voyage original dans l'espace et surtout dans le temps que nous convie cet ouvrage consacré à « la permanence des pratiques rituelles à des époques et dans des milieux culturels très différents » (p. 13) et aux « multitudes de formes de rituels dans les sociétés contemporaines » (p. 16). Pas moins de 18 jeunes chercheurs romands en histoire moderne et en histoire contemporaine ont en effet participé à cet ouvrage à la suite de journées d'études organisées en novembre et en décembre 2007.

Original dans le temps (et dans une moindre mesure dans l'espace, l'ouvrage adoptant un regard essentiellement helvético-centré), ce voyage l'est assurément : les contributions traitent notamment de la critique du rituel de la messe chez les premiers réformés neuchâtelois (G. Gross), des réparations pénales (F. Briegel), des cérémonies de l'information (M. Cicchini) et du cérémonial diplomatique (F. Brandli) dans la Genève du 18<sup>e</sup> siècle, des rites entourant la procédure de nomination à l'Institut de France (M. Canabal) et des pratiques d'assermentation de la gendarmerie neuchâteloise (P. Hebeisen) dans la première moitié du siècle suivant, des célébrations du Premier Mai et du Premier Août en Suisse à la fin du 19<sup>e</sup> et au début du 20<sup>e</sup> siècle

(M. Halle) et, plus récemment, des rituels frankistes (M. C. Rodriguez), des pratiques rituelles de l'Association Suisse-URSS pendant la guerre froide (M. Gillabert) et de celles des organisations de la Nouvelle Gauche romande d'après 1968 (N. Pereira).

Si l'ouvrage atteint son objectif initial de montrer la diversité des pratiques rituelles dans le monde moderne et contemporain, ce n'est toutefois pas une nouvelle découverte en soi et c'est ailleurs que se situe son véritable mérite. L'originalité de cet ouvrage réside, en effet, dans l'exercice stimulant auquel se sont livrés ses auteurs, dont la plupart ne travaillent pas dans leurs recherches courantes sur le symbolique, consistant justement à revisiter leurs objets de recherche à travers cet angle. Plusieurs résultats, témoignant d'un souci analytique et empirique, sont ainsi convaincants, parmi lesquels les contributions de M. Cicchini, P. Hebeisen, M. Halle, M. C. Rodriguez et N. Pereira, en particulier.

Mais ce qui fait la force de cet ouvrage en est également une des grandes faiblesses. On regrettera, en effet, l'absence, dans la plupart des contributions, de références théoriques sur le symbolique et les pratiques rituelles explicitant l'angle d'analyse choisi par l'auteur et témoignant, au passage, d'un souci conceptuel préalable à l'analyse. Dans ce contexte, l'absence d'une définition du rite – même minimale, étant donné la polysémie de la notion – servant de cadre commun à l'ensemble des auteurs – et que ne pallie malheureusement pas la présentation, davantage historiographique que véritablement théorique et trop générale, faite dans l'introduction de l'ouvrage – se fait d'autant plus remarquer. Car, indépendamment des variations dans le temps et dans l'espace précédemment soulignées, l'objet d'étude de cet ouvrage est *in fine* particulièrement hétérogène, le rite étant considéré tantôt dans son acception restrictive le réservant à des situations particulières, voire d'exception (par exemple, le « serment de fidélité », p. 74) tantôt dans une acception très extensive, voire métaphorique (par exemple, « le "rituel de l'information" », p. 206, à propos du circuit de production et de réception de l'information). Certaines contributions s'éloignent d'ailleurs du rite pour traiter, plus largement, du symbolique, que ce soit dans sa dimension emblématique (cf. l'intéressante contribution de Y. Werli consacrée aux projets de drapeaux pour la Société des nations) ou dans sa dimension patrimoniale (cf. le chapitre d'A. Doglia relatif aux

monuments commémoratifs dans le Japon de l'après-guerre).

Une autre déception vient de la dualité de l'objet d'étude, annoncée d'emblée dans le titre : l'ouvrage traite des rites et des hiérarchies. Si la mise en relation de ces deux notions fait éminemment sens en raison des liens de parenté qui les unissent<sup>1</sup>, le traitement séparé que leur réserve l'ouvrage a en revanche de quoi surprendre. On notera ainsi le déséquilibre entre les deux premières parties de l'ouvrage (« Légitimer par le rituel », 7 contributions, et « Entre innovation et permanence : la plasticité des rituels », 6 contributions) et sa troisième partie « Hiérarchies » comprenant quatre contributions traitant de hiérarchies... sans lien (direct) avec des pratiques rituelles. Si les chapitres consacrés à la hiérarchie que donnent à voir les photographies prises dans l'entreprise Suchard de la fin du 19<sup>e</sup> siècle au milieu du 20<sup>e</sup> siècle (R. Huguenin), à la hiérarchie structurant le monde du livre de l'Ancien Régime (F. Inderwildi) ou encore à la hiérarchie dans la Résistance intérieure française (C. Rossé) sont de grande qualité, on continue néanmoins de s'interroger sur leur place dans un ouvrage consacré aux pratiques rituelles.

Au final, cet ouvrage, qui satisfera le lecteur éclectique, ne tient cependant que partiellement ses promesses initiales. L'ajout d'un chapitre conclusif, tissant des liens entre les contributions, aurait certainement permis de ramasser le tout et de donner une cohérence à l'ensemble.

**Antoine Mandret-Degeilh -**  
Sciences Po Paris, CEE

1. Cf. à ce sujet, par exemple, Yves Déloye, Claudine Haroche, Olivier Ihl (dir.), *Le protocole ou la mise en forme de l'ordre politique*, Paris, L'Harmattan, 1996.

2. Voir, à titre d'exemple et sur un tout autre objet, Boris Gobille, « L'événement 68. Pour une socio-histoire du temps court », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 2, mars-avril 2008, p. 321-349.